Document généré le 25 avr. 2024 05:09

Revue d'histoire de l'Amérique française

COMEAU, Robert et Bernard DIONNE, *Le droit de se taire. Histoire des communistes au Québec, de la Première Guerre mondiale à la Révolution tranquille*. Montréal, VLB éditeur, coll. « Études québécoises », 1989. 545 p.

Michel Sarra-Bournet

Volume 44, numéro 2, automne 1990

URI : https://id.erudit.org/iderudit/304882ar
DOI : https://doi.org/10.7202/304882ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Sarra-Bournet, M. (1990). Compte rendu de [COMEAU, Robert et Bernard DIONNE, *Le droit de se taire. Histoire des communistes au Québec, de la Première Guerre mondiale à la Révolution tranquille*. Montréal, VLB éditeur, coll. « Études québécoises », 1989. 545 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *44*(2), 263–265. https://doi.org/10.7202/304882ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

COMPTES RENDUS

COMEAU, Robert et Bernard DIONNE, *Le droit de se taire. Histoire des communistes au Québec, de la Première Guerre mondiale à la Révolution tranquille*. Montréal VLB éditeur, coll. «Études québécoises», 1989. 545 p.

Avec sa chronologie et sa bibliographie, cet important recueil de textes fera franchir un grand pas à la recherche sur la gauche au Québec. Ce n'est pas encore la synthèse que plusieurs espèrent depuis longtemps, mais qui voudrait d'une synthèse reflétant un champ d'étude encore en friche? Qui lirait une ennuyeuse «Histoire du Parti communiste« comme il y en a tant, où l'on retrouve le récit hagiographique des congrès qui entérinent les décisions éclairées de leaders dont l'infaillibilité ferait rougir plus d'un pape? Il sont peu nombreux. Au contraire, ce n'est pas l'histoire d'un parti, mais celui de ses militants que l'on a voulu faire ici, comme en fait foi le sous-titre du volume. On est donc loin de la spontanéité révolutionnaire du marxisme primitif, où les mécanismes de changement social étaient aussi mystérieux et apocalyptiques que les signes du second avènement du Christ. Dans *Le droit de se taire*, les êtres humains sont bel et bien maîtres de leur propre histoire (mais dans des conditions qui leur échappent, évidemment).

Attaquons-nous à la substance de ce livre qui donne une voix à un mouvement défunt. Les articles qu'il réunit sont regroupés en trois parties: les rapports des communistes avec la société québécoise, les rapports internes, et les relations avec les syndicats. La plupart des études choisies sont biographiques: non seulement la deuxième section décrit-elle la vie militante de certains dirigeants du parti (Ryerson, Rose, Gagnon et Caron), mais des articles sur d'autres personnages importants (Bethune, Roback, Haddow, Parent et Rawley) se retrouvent dans les parties 1 et 3, possiblement dans le but de créer un équilibre. Ils sont néanmoins pertinents à leur sujet.

À part quelques articles anecdotiques, c'est le style monographique qui est privilégié, par opposition aux quelques chapitres «horizontaux« (synthèse, comparaison, historiographie, chronologie, bibliographie, etc.) que l'on retrouve soit en guise d'introduction, soit au début de chaque partie, ou encore parmi les annexes, et qui sont l'oeuvre des directeurs de la publication. Soulignons, entre autres, le chapitre faisant le point sur l'échec du communisme en Amérique du Nord. Comeau et Dionne font montre de leur maîtrise d'un sujet auquel ils s'intéressent depuis plus d'une décennie (voir la bibliographie). Cela implique la connaissance de 77 siglés, dont il était impératif de nous donner la liste en début de livre. Que l'on se rassure, toutefois, l'usage de ces acronymes et autres abréviations est limité, Dieu merci, de sorte que cet ouvrage est accessible aux non spécialistes et franchement agréable à lire pour les amateurs d'histoire politique.

Quoique les estimations varient, c'est autour de la cinquantaine que se chiffraient les militants communistes francophones autour de 1930, sur environ 300, dont la majorité était slave ou juive. Outre son origine «étrangère», le PC a dû combattre la propagande anti-communiste qui fusait de toutes parts: des écoles de pensées dominantes, notamment la puissante Église catholique, mais aussi de la CCF (Commonwealth Cooperative Federation), un parti réformiste et rival. Malgré ses attitudes sectaires vis-à-vis de ses alliés potentiels, les progrès du Parti communiste furent quand même significatifs, à la faveur de la Crise et de la stratégie du «Front populaire« mise de l'avant en 1934. Mais le pacte germano-soviétique de 1939 eut l'effet d'une balle dans le pied. Au début de la guerre, la méfiance empêcha une réelle alliance entre ces communistes désormais «pacifistes« et les nationalistes anti-conscriptionnistes. Elle s'avéra impossible quand l'attaque de l'Union soviétique par l'Allemagne nazie relança la croisade anti-fasciste du PC, et fit de ce dernier un allié objectif de Mackenzie King. Comme si cela ne suffisait pas, le scandale d'espionnage de Fred Rose et une scission nationaliste (1947), les révélations de Krouchtchev au 20e congrès du PCUS et l'invasion de la Hongrie (1956) et enfin le Printemps de Prague et la montée d'une gauche alternative (1968) ont finalement ruiné ce Parti fortement contrôlé de l'extérieur et qui a vécu la plus grande partie de son existence dans la clandestinité. Ces épisodes sont racontés tels qu'ils ont été vécus par des militants communistes.

En effet, le coeur du volume examine les activités des communistes sur le terrain. Il s'agit quelquefois d'articles déjà publiés ailleurs, comme ceux de Marcel Fournier sur les secours apportés aux victimes de la Crise, de Dionne et Comeau sur le PC canadien pendant la Seconde Guerre mondiale, ou de Ryerson sur le Montréal de Norman Bethune (qui était aussi le Montréal de Stanley Ryerson...). Par contre, Lucie Laurin et Esther Trépanier enrichissent l'historiographie de leurs contributions portant sur la «loi du Cadenas» et sur les peintres progressistes québécois évoluant à la frange du Parti communiste.

Dans la deuxième partie, on retrouve la traduction de deux importants articles de Greg Kealey sur Stanley Ryerson. Le cas du professeur Ryerson est unique, puisque aucun intellectuel canadien n'a épousé avec autant de ferveur la cause communiste. Les trois articles suivants ont été écrits à partir de mémoires et d'interviews. Ils relatent l'expérience de trois militants québécois des plus engagés, Fred Rose, Henri Gagnon et Gui Caron, et éclairent les grands débats qui ont secoué le Parti communiste au Québec, aux moments-clé de son histoire. Ce sont des témoignages exclusifs qui constituent une source de première importance.

La troisième et dernière partie décrit les tribulations des communistes sur le terrain de l'organisation syndicale ouvrière. Ce sujet, qu'il soit abordé sous l'angle des organisateurs communistes et pro-communistes (Roback, Haddow, Parent et Rowley), celui de la région-test (Cowansville, Témiscamingue) ou du groupe-cible (marins), met en lumière les avatars de la pénétration communiste dans une société où l'idéologie dominante y est fortement opposée. Ici, l'argument de la «satisfaction générale de l'ouvrier envers le système capitaliste» cède sa place à la répression et au complot comme explication de l'échec du communisme en Amérique du Nord, surtout chez les ouvriers aux prises avec la misère économique et humaine.

Ainsi, le chapitre de Louis Fournier sur Léa Roback, comme celui de Richard Desrosiers sur Bob Haddow, est inédit et s'apparente aux trois chapitres précédents. L'article d'Andrée Lévesque sur les communistes à Cowansville en 1931 a été tiré de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Celui de Béatrice Richard décrit les tentatives d'infiltration communiste chez les mineurs et travailleurs forestiers au Témiscamingue en 1933-1934. Quant à ceux de Denyse Baillargeon sur les ouvriers du textile et de Robert Comeau sur les marins, ils décrivent la purge de leaders syndicaux perçus comme communistes et l'expulsion d'un syndicat d'obédience communiste, durant les années de guerre froide. En définitive, c'est cette période d'anti-communisme intense qui aura raison du Parti communiste au Québec.

Département d'histoire
Université d'Ottawa

MICHEL SARRA-BOURNET